

XXXII° CONFERENCE D'INTRODUCTION A LA PSYCHANALYSE ANGOISSE ET VIE PULSIONNELLE

INTRODUCTION :

En 1932, Freud a 76 ans. Il pense avoir achevé son œuvre et ne plus avoir à faire d'apport important au corpus psychanalytique. Mais son cher 'Verlag'¹, la maison d'édition consacrée aux seuls écrits psychanalytiques, créée en 1918 (avec les fonds d'un ex-patient Anton von Freund, l'aide de Ferenczi et de Rank) bat encore de l'aile... Freud l'avait déjà renflouée plusieurs fois depuis sa création, ne se résignant pas à ce qu'elle ne lui survive (entre autre, il lui avait légué toute la collecte faite à l'occasion de son 70° anniversaire). Il se décide, alors, à rédiger un ensemble de conférences fictives conçues comme la suite des 'Leçons d'introduction à la psychanalyse', conférences qui furent prononcées devant un public important à l'Université de Vienne et publiée en 1916 –1917. Freud aimait faire des interventions orales, ses exposés étaient vivants, clairs et convaincants : « avec une infaillible perspicacité, il devinait les difficultés qui surgissaient dans l'esprit du lecteur, la nature exacte de sa critique ou de son opposition² ». Les premières conférences prononcées en 1915, en particulier 'Psychopathologie de la vie quotidienne', restent parmi les textes les plus lus de Freud, même à l'heure actuelle.

Ces 'Nouvelles Conférences', donc, sont conçues sur le même modèle : « elles ne sont que suite et complément qui se décomposent en trois groupes d'après leur relations avec les précédentes » écrit-il dans l'Introduction. Il s'agit de faire le point sur les acquis depuis les années 1915, particulièrement de revisiter la métapsychologie après l'introduction, en 1920, de la deuxième Topique. Il signale qu'il s'adresse, cette fois aussi, non à des spécialistes mais, comme la première fois, à « cette grand masse de personnes cultivées auxquelles on aimerait attribuer un caractère bienveillant, même s'il est réservé, pour le caractère particulier et les acquisitions de notre jeune science³ ». L'ouvrage commence donc par une XXIX° conférence sur le rêve et en comporte sept. C'est la somme d'une vie de travail, de 1895 à cette parution de 1932, résumé des remaniements répétés qu'il n'a jamais craint de faire.

Nous partons ce soir de la 32° conférence, qui a donné son titre au thème de nos séminaires de cette année : 'Angoisse et vie pulsionnelle'. Je suis contente de pouvoir conclure avec vous ce cycle, dont le thème porte sur l'un des thèmes fondamentaux de la psychanalyse. Vous avez pu constater en le lisant que cette conférence est constituée de deux parties à peu près égales, dont la première parle de l'angoisse et la seconde ré-expose la deuxième théorie des pulsions, la deuxième Topique, ce qui a été appelé : « *le tournant de 1920* »⁴. Il est pourtant remarquable que Freud ne lie lui-même pas ces deux exposés et – en particulier – on peut remarquer qu'il ne s'est pas livré à un ré-examen de ses théories sur l'angoisse après l'élaboration de sa deuxième Topique. Freud ne fait qu'ultérieurement de très brèves allusions à des modifications sur sa théorie de l'angoisse dans l'« Abrégé de psychanalyse » de 1938. Nous reviendrons sur ces modifications essentielles dans la dernière partie de mon exposé.

Comme je suis la dernière à parler dans ce cycle, je vais d'abord vous proposer un résumé très didactique sur l'évolution de la notion d'angoisse tout au long de l'œuvre freudienne et repréciser, encore une fois (au risque de vous lasser) les différents concepts qui s'y rattachent. Puis j'en viendrais à la seconde partie de cette 32° Conférence, en développant les conséquences sur la théorisation de l'angoisse que les auteurs post-freudiens – et, en particulier Mélanie Klein (vous savez que c'est une de mes spécificités à la SPRF !) - ont pu tenter d'élaborer, développements auxquels Freud ne s'est pas livré, comme je viens de vous le dire. Au fil de ces différentes parties, je tenterai de vous proposer quelques questionnements que l'on peut développer à partir des acquis de Freud et des post-freudiens. L'angoisse est-elle toujours dans une relation obligatoire avec le point de vue économique et, donc, avec le rétablissement de la balance plaisir-déplaisir ? Comment comprendre qu'angoisse et plaisir

¹ Jones E., La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, p.211, PUF 1972

² E. Jones, opus cité, p. 233, T I.

³ Freud S. Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, Introduction p.10, NRF, Gallimard, 1984.

⁴ J.-Cl. Stoloff, la première théorie des pulsions et le tournant de 1920, Topique n° 66, 1998.

soient parfois conjointement mêlés ? Comment intégrer ce point de vue économique avec la théorie de la dualité des pulsions de la deuxième Topique ? Comment comprendre que certains sujets provoquent eux-mêmes l'angoisse, en créant des situations extrêmes, au péril de leurs vies ?

I° Partie : Je résume donc le parcours fait cette année dans les textes proposés à votre réflexion et l'évolution des théorisations sur l'angoisse faites par Freud entre 1895 et ce texte de 1932 :

► **Les tous premiers développements : 1893-1895 (il avait été prévu un premier texte dans ce cycle qui n'a finalement pas été proposé) :**

- **Le 'Manuscrit E' : comment naît l'angoisse' ; lettre à W.Fliess de juin 1894**
- **'L'Esquisse d'une psychologie scientifique'⁵**
- **'Les Études sur l'hystérie'**

Dans ces textes, l'angoisse est issue de la transformation quantitative et qualitative d'une énergie sexuelle qui n'a pu se réaliser dans le plaisir et qui s'est accumulée : « l'excitation ne peut être élaborée psychiquement...les symptômes de la névrose d'angoisse sont des substituts de l'action spécifique (le coït) qui devrait suivre normalement l'excitation sexuelle. ». A cette période, dans une théorie en voie d'élaboration tout à fait à ses débuts, théorisation liée aux différents types de patients que Freud a commencé à traiter par ses nouvelles méthodes, l'angoisse a une simple valeur d'équivalence, lorsque l'accès au plaisir terminal est impossible.

► **1909-1917 : en particulier 1915 : 'Pulsions et destins des pulsions'⁶ :**

La théorie se complète et met en jeu le refoulement qui, en supprimant la satisfaction libidinale, la transforme en angoisse.

Non seulement le plaisir est supprimé mais l'angoisse est toujours connotée en affect de déplaisir dont l'épargne, nous dit Green⁷, peut-être « efficace dans la conversion, modérément efficace dans la phobie et inefficace dans la névrose obsessionnelle ».

En fait, on passe de la simple bifurcation pulsionnelle qui caractérise la théorie à ses débuts, à une transformation profonde de l'affect, transformation qui est indépendante de tous les facteurs *autres* que le refoulement.

► **A partir de 1926 : Après 'Au delà du principe de plaisir'⁸ (1920) et Inhibition, Symptômes, Angoisse' (1926) :**

Plus précisément à partir d'Inhibition, symptôme, angoisse' (ISA⁹, 1926) que vous avez particulièrement abordé dans le dernier séminaire avec Daniel Zaoui, les mécanismes qui président à la genèse de l'angoisse sont inversés puisque c'est maintenant l'angoisse qui produit le refoulement et non l'inverse. Freud annonce alors qu'il s'est fourvoyé et que l'angoisse ne « naît jamais de la libido refoulée », inemployée, qui serait tout simplement refoulée et transformée automatiquement en angoisse. Il indique que cette 'erreur' vient de l'observation de « tous ces cas (ses patients) où l'excitation sexuelle se trouvait inhibée, retenue et détournée de son cours vers la satisfaction...donnaient naissance à des accès d'angoisse ».

Pourtant, en ce qui concerne la balance plaisir-déplaisir, le résultat est le même, l'angoisse, qui a son siège dans le Moi, crée le refoulement devant le danger qui - lui-même - éventuellement, répète une situation ancienne dangereuse. Le fait que cela soit l'angoisse qui ait projeté à l'extérieur un danger pulsionnel interne ne change pas le résultat puisque l'angoisse reste un signal de déplaisir et est déplaisir en elle-même. Lié à une tension d'autant plus grande qu'elle ne peut s'assouvir, angoisse et déplaisir sont antinomiques du plaisir. Malgré le renversement de l'origine de l'angoisse, la balance économique

⁵ S.FREUD, Naissance de la psychanalyse, PUF, 1986.

⁶ S.Freud, Pulsions et destin des pulsions, Métapsychologie, Gallimard, Folio, 1986.

⁷ A. GREEN, L'affect, RFP, 1970.

⁸ S.Freud, Au delà du principe de plaisir, Essais de psychanalyse, Petite bibliothèque Payot, 1976.

⁹ S.Freud, Inhibition, Symptôme, Angoisse, PUF, 1981 (ISA dans le texte).

reste la même. Ce point de vue économique est fondamental dans la compréhension des phénomènes d'angoisse pour Freud. Nous y reviendrons dans la conclusion de cette première partie de mon exposé.

Après la schématisation de ce parcours dans la théorie de l'angoisse refait par Freud dans sa 32^e Conférence, je voudrais faire un résumé des notions clés qu'il a introduites au fur et à mesure de l'évolution de ses vues et – ce faisant – souligner quelques points de discussion :

A) L'Angoisse Automatique : (automatische angst ; automatic anxiety)

Cette expression est introduite dans I.S.A, après le remaniement de la 1^{ère} théorie sur l'angoisse. Freud la définit comme une réaction du sujet chaque fois qu'il se trouve dans une situation *traumatique* (définie, elle-même comme un afflux brutal d'excitation externe ou interne que le sujet ne peut maîtriser).

Si on compare l'angoisse automatique au signal d'angoisse, on peut constater que :

- Freud précise que, dans les deux cas : « comme phénomène automatique et comme signal d'alarme, l'angoisse doit être tenue pour un produit de l'état de détresse psychique du nourrisson qui est évidemment la contre-partie de son état de détresse biologique ». C'est, donc, la conséquence de ce qu'il a défini comme 'Hiflosigkeit' du nourrisson, état qui persiste, au moins à l'état de trace mnésique, tout au long du développement (ISA, p.62). L'angoisse serait donc une réponse spontanée de l'organisme à cette situation traumatique ou à sa reproduction. L'angoisse automatique connote un type de réaction mais ne préjuge pas de l'origine, interne ou externe des excitations traumatisantes. Freud s'appuie souvent sur une description biologique qui appuierait le fondement inné de l'angoisse sur ce qui est décrit par Rank comme étant la conséquence du 'Traumatisme de la naissance', lien fait à partir des diverses manifestations cœnesthésiques et corporelles qui accompagnerait la naissance et l'angoisse. Il faut cependant remarquer que la naissance - tout autant que premier déplaisir - pourrait tout aussi bien être vue comme la première manifestation de plaisir. Car, les manifestations décrites comme ressenties à la naissance sont aussi celles de l'acmé du plaisir sexuel : tachycardie, polypnées, hyper-stimulation de la surface corporelle, réalisation d'un soulagement de la montée de tension pénible représentée créée par l'anoxie de la naissance. Freud souligne ce fait dans 'le manuscrit E' mais ne reprend pas ce versant ensuite, sans doute pour ne pas entrer en conflit avec Rank, à une époque où il tenait beaucoup à son amitié et à sa participation au mouvement analytique (Un des sept destinataires de l'anneau secret. Collaboration étroite entre 1905 et 1925. Publication du 'Traumatisme de la naissance' en 1924.Séparation avec Rank à partir de 1926) . Les recherches modernes en 'science des bébés' montrent, elles, que des manifestations d'anxiété apparaissent très précocement, mais avec des différences individuelles très importantes d'un bébé à l'autre, en ce qui concerne la tolérance à la stimulation sensorielle. Si le seuil spécifique au delà duquel un bébé donné ne peut plus arriver à réduire ou à faire disparaître un stimulus qui le perturbe est dépassé, on constate des manifestations de pleurs, de désorganisation et de repli sur soi, tout ceci pouvant se lire comme des manifestations d'un état anxieux. Cependant, les manifestations de peur et d'angoisse n'apparaissent pas de façon vraiment lisible avant l'âge de six mois et supposent – même de façon très rudimentaire – une évaluation cognitive prédictive du futur immédiat ainsi que une aptitude à anticiper, qui en découle. Nous resterons, donc, très réservés quand à cette notion « d'angoisse automatique »¹⁰.

Nous garderons – cependant – à l'esprit la définition de la situation *traumatique*, qu'il définit de façon similaire à ce qui vient d'être dit : comme étant la conséquence d'un afflux non maîtrisable d'excitations trop multiples et trop intenses. C'est une idée très ancienne de Freud, que l'on trouve déjà dès la 1^{ère} théorie de l'angoisse et qui donnera par la suite de nombreux développements dans les travaux concernant le trauma (dont Ferenczi fut le chef de file).

B/ L'Angoisse devant un danger réel : (Realangst ; realistic anxiety)

Ce terme est aussi introduit dans I.S.A. Le terme allemand 'Realangst' ne correspond pas tout à fait au français car, il n'existe pas en allemand d'opposition aussi tranchée entre peur : qui aurait un objet réel bien déterminé et angoisse : qui serait sans objet.

¹⁰ D.Stern, le monde interpersonnel du nourrisson, p.242,

Le danger réel s'oppose au danger devant la pulsion. Ce n'est pas la réalité, comme telle, qui est anxiogène mais seulement certaines situations. Nous verrons ensuite que c'est la projection de la pulsion qui crée l'idée du danger réel.

Freud avait lui-même souligné que cette expression est paradoxale car, lorsqu'il parle de l'angoisse qui surgit devant la menace de la perte de l'objet ou celle de la perte du pénis, il souligne cette ambiguïté : « la personne aimée ne vous retirerait pas son amour, et nous ne nous verrions pas menacés de castration si nous ne nourrissions, en notre fort intérieur, certains sentiments et certaines intentions. Ainsi, ces motions pulsionnelles deviennent des conditions déterminant le danger extérieur ».

C / Signal d'angoisse : ('Angstsignal' ; signal of anxiety ou anxiety as signal)

Ce terme accompagne l'idée maîtresse de Freud dans son remaniement de sa théorie de l'angoisse. Il désigne le dispositif mis en action par le moi devant une situation de danger, de façon à éviter d'être débordé par l'afflux des excitations. Ce signal reproduit d'après lui, sous une forme atténuée, la réaction d'angoisse vécue primitivement dans une situation traumatique, ce qui permet de déclencher des opérations de défense.

Nous avons déjà vu que, dans la première théorie, l'angoisse est considérée **comme un résultat** : manifestation subjective du fait que la quantité d'énergie n'est pas maîtrisée. Le refoulement étant impossible, l'angoisse est le résidu de la libido inemployée.

Selon l'aphorisme célèbre : « l'angoisse est un produit de la libido, comme le vinaigre est un produit du vin¹¹ ». Mais remarquons que :

- Ce signal **n'est pas** toujours lié à **l'économique** (= trop d'excitations) mais peut aussi fonctionner comme symbole mnésique ou symbole affectif d'une situation qui n'est pas encore présente mais qu'il faut éviter.
- Pourtant, l'économique est très présent : l'affect, reproduit sous forme de signal a du être subit autrefois sous forme **d'angoisse automatique**, passivement, quand le sujet se trouvait débordé par la quantité d'excitation. De plus, le déclenchement du signal suppose une certaine quantité d'énergie.
- Ce signal est **issu du Moi**. C'est une des fonctions secondaire du Moi pour lequel la répétition des affects déplaisants sous une forme atténuée peuvent mobiliser la censure et, donc, le refoulement ou d'autres défenses.

C'est l'avancée décisive de la deuxième théorie : progrès évolutif important puisque l'enfant peut avoir un comportement prévisionnel : il ne s'angoisse plus devant la perte de l'objet mais **devant la menace de la perte** de l'amour d'objet.

Il faut bien garder à l'esprit que les différents modèles ne s'excluent pas complètement les uns des autres mais renvoient à différents types d'angoisse et différentes étapes maturatives. Freud le répète à nouveau dans la 32^e Conférence. Cette deuxième théorisation fait entrer l'angoisse dans le champ des défenses du moi contre ce qui le menace. L'angoisse a désormais pour but de mettre le sujet en alerte face aux dangers liés à la séparations éventuelles et/ ou fantasmées, ce n'est plus une réaction automatique et instantanée face à un danger de perte réelle ou effective.

D / Le développement d'angoisse : (Angstentwicklung ; generating anxiety)

Cette expression se trouve aussi bien dans la 1^{ère} théorie que dans la 2^{ème} : ce terme prend surtout son sens dans le cadre d'une théorie de l'angoisse qui distingue une situation traumatique où l'angoisse ne peut être maîtrisée (angoisse automatique) et un signal d'angoisse destiné à éviter le surgissement de celle-ci. Le développement d'angoisse est le processus qui fait passer de l'un à l'autre, si le signal d'angoisse n'a pas été efficace.

¹¹ Freud, Trois Essais sur la théorie de la sexualité, 1905, repris en note en 1920

L'angoisse a donc un rôle bénéfique, puisqu'elle permet au Moi de mobiliser ses défenses (analogon de la douleur physique qui signale un dysfonctionnement somatique). Mais celles-ci ne sont pas toujours suffisantes ou efficaces pour éviter le développement de l'angoisse, comme dans 'l'angoisse automatique'. Comme nous l'avons vu, dans ces cas là, nous sommes du côté de la clinique du trauma.

Alors, pour clore cette première partie :

Comme je vous l'ai annoncé, je voudrai revenir sur l'importance du point de vue économique et les conséquences qui en découlent. Je vous disais que c'était un des points qui n'avait pas varié au cours du changement entre la première et la seconde théorie de l'angoisse, Freud insiste sur cet aspect dans sa 32^e Conférence. Il m'apparaît intéressant, arrivée à ce moment de mon exposé, d'attirer votre attention sur des phénomènes psychiques et des pathologies mentales qui apparaissent paradoxales au regard du point de vue économique dans les phénomènes d'angoisse. En effet, malgré le renversement de l'origine de l'angoisse opéré par sa deuxième théorie, malgré la modification du point de vue topique entre les deux théories, Freud ne modifie pas ce point essentiel : la balance entre plaisir-déplaisir reste identique dans les deux théorisations et ce point de vue économique est fondamental dans la compréhension des phénomènes d'angoisse.

Bien qu'il le dise, donc, lui-même dans sa Conférence : « les résultats de notre recherche ne sont pas contradictoires (p.116) », il répugne à s'étendre plus avant sur une contradiction qui demeure, néanmoins, entre une angoisse née du refoulement et une angoisse signal dans le Moi, qui sont – de toutes façons – liées au déplaisir. Pourtant la clinique montre bien des exemples où le signal d'angoisse au niveau du Moi devient objet de plaisir : le Moi éprouve un plaisir à « *flairer le danger* », cette expression est déjà évocatrice du fétichisme et de plaisirs pervers. Nous pouvons aussi penser, bien entendu, à tout ce que la théorie du masochisme a apporté sur ce point, ce qu'il évoque lui-même brièvement dans la seconde partie de la Conférence.

Paradoxalement, on constate donc que :

- l'angoisse peut-être support de plaisir
- La tension peut être satisfaisante
- L'inhibition se charge de plaisir

Nous pouvons penser, par exemple, aux exhibitionnistes dont le plaisir augmente lorsqu'ils sont dans une situation où ils risquent de se faire prendre. Leur angoisse se mue alors, véritablement, en 'jouissance'. On peut constater que la peur devant le danger réel (se faire prendre par la police, dans ce cas), devient angoisse dès qu'elle est teintée d'ambivalence. C'est à dire, faite à la fois de fuite et d'attrait. Dans les deux cas, danger réel ou danger fantasmé, signalé par le signal d'angoisse qui rappelle un danger ancien, c'est la résurgence d'une trace mnésique datant de l'enfance qui est en cause et qui rappelle à la fois plaisir et déplaisir, fuite et recherche : l'attente ambivalente est à la fois souhaitée et redoutée... Il faut donc compter avec l'organisation des instances psychiques entre elles : le plaisir du Ça pourra être angoisse et – donc - déplaisir du Moi. Le cauchemar en est une des illustrations typiques mais cela est facile à démontrer aussi dans d'autres situations : l'échec devant le succès, par exemple. Angoisse et déplaisir ne sont donc pas toujours des couples obligés...

L'introduction de la réflexion de Freud sur le masochisme (qu'il évoque dans la deuxième partie de sa Conférence) est donc - sur ce point là – centrale : « si la douleur et le déplaisir peuvent être eux-mêmes des buts et non des avertissements, le principe de plaisir est paralysé, le gardien de notre vie psychique est comme sous l'effet d'un narcotique (ISA) »

On peut ainsi décrire une pathologie paradoxale du plaisir où le plaisir naît de l'angoisse et du déplaisir : plaisir masochiste, donc, (où l'attente anxieuse est source de plaisir : serais-je ou non battue ?), plaisir pervers, plaisir maniaque, toute une ligne correspondant à l'érotisation de l'angoisse. Je vous renvoie pour cela à un travail ancien de René De Saussure qui nous dit : « lorsque l'angoisse a été refoulée et qu'elle émerge à nouveau comme dérivée d'une émotion globale dans le conscient, elle fait partie d'un syncrétisme affectif et, de ce fait, elle est liée à des tendances libidinales. C'est là une des formes où plaisir et angoisse peuvent se confondre ¹² ».

¹² René De Saussure, Métapsychologie du plaisir, RFP, 1958

II / Passons maintenant à la deuxième partie de la Conférence et la deuxième partie de mon exposé : La vie pulsionnelle et la seconde Topique. (p.129)

Freud ne lie pas le premier exposé de sa conférence à sa seconde partie « Mesdames, messieurs, vous allez être contents d'entendre qu'il n'y aura plus rien sur l'angoisse ! ». Eh, bien, Mesdames, Messieurs, vous n'allez peut-être pas être contents car je vais poursuivre cette deuxième partie en continuant de parler de l'angoisse et nous n'en n'aurons pas fini ce soir avec elle !

Je vais résumer vraiment brièvement son exposé sur la deuxième Topique, en ne gardant que les points clefs qui me permettront ensuite de revenir sur l'angoisse en introduisant le travail que Freud n'a pas achevé lui-même : la liaison entre l'introduction de la deuxième Topique et les modifications que l'on peut apporter, alors, à la théorie de l'angoisse.

L'exposé de Freud dans cette Conférence est particulièrement clair. Il apporte de façon synthétique toutes les avancées faites dans la théorie des pulsions depuis les premières conférences de 1915. « Les pulsions sont des êtres mythiques, 'notre mythologie' », dit-il. Il expose donc sa deuxième 'mythologie' : la deuxième Topique, avec les deux pulsions : Éros, les pulsions sexuelles et Thanatos, les pulsions d'agression, dont le but est la destruction. On pourrait parler plus clairement aujourd'hui des pulsions qui sous-tendent les processus de liaison ou de déliaison « nous faisons maintenant l'hypothèse que ce rapport est exemplaire, que toutes les motions pulsionnelles que nous pouvons étudier consistent en de tels mélanges ou alliages ». Ceci permet de comprendre plus de processus pathologiques, en particulier dans les cas où l'on peut postuler une déliaison entre ces deux pulsions comme dans les psychoses.

Freud revient aussi sur les acquis qu'ont permis la théorisation *du narcissisme* (1914), puis sur le masochisme (1924) - qui prouve aussi une tendance innée à l'autodestruction. Le Moi + le Ça définissent la personne dans sa totalité, le masochisme doit, à partir de 1920, être vu comme premier par rapport au sadisme car celui-ci représente la pulsion de destruction détournée vers le dehors, qui prend ainsi le caractère d'agression.

Si l'agression ne peut trouver à se décharger à l'extérieur, elle va augmenter au dedans. Il y a donc, une nécessité que la pulsion de destruction trouve à se décharger pour que le sujet ne se détruise pas lui-même.

Puis il introduit la *compulsion de répétition* : les pulsions se manifestent par la nécessité qui les poussent à rétablir toujours un état antérieur : c'est la nature *conservatrice de la pulsion*. Le rêve, le transfert, les névroses de destinée sont des retours aux états antérieurs et vont pourtant à l'encontre du principe de plaisir ('Au delà du principe de plaisir', 1920), ce dont nous avons parlé déjà un peu plus haut (mais il s'agissait d'une perspective qui faisait plus appel à l'économie de la première Topique).

Thanatos serait aussi l'expression d'une tentation de retour à l'état antérieur, l'état inanimé. Ainsi, les pulsions se répartissent donc – maintenant - en deux groupes « celui des pulsions érotiques qui veulent agglomérer toujours plus de substance vivante en des unités croissantes, et celui des pulsions de mort qui s'opposent à cette aspiration et ramènent le vivant à l'état inorganique »...« savoir comment les deux se mêlent dans le processus de vie, comment la pulsion de mort est mise au service des pulsions d'Éros, surtout quand il se tourne vers l'extérieur comme agression, ce sont là des tâches qui sont réservées à la **recherche de l'avenir** (souligné par moi) », conclue-t-il.

Nous pouvons constater que bien des points sont ainsi laissés en suspend, qui ont ouvert et permis par la suite bien des avancées dans la théorie analytique. L'un de ces points, que nous allons aborder maintenant, concerne notre sujet. L'angoisse est, presque toujours, le motif principal de l'entrée en traitement analytique. Parfois même avec des manifestations majeures, très invalidantes. Si Freud a fait un pas important en passant de la première théorie de l'angoisse à sa seconde théorie, ce qui permet de comprendre et d'éclaircir un champ beaucoup plus grand concernant les pathologies anxieuses et le développement de la vie psychique, il n'a pas – cependant – développé toutes les possibilités qui s'offraient à lui après sa conceptualisation de la deuxième Topique. Nous allons donc envisager maintenant, successivement, deux lignes de réflexion pour avancer un peu plus dans notre compréhension de l'angoisse : la première ligne sera l'apport de M.Klein à la théorisation de l'angoisse. La seconde va reprendre la question que j'ai déjà traitée un peu plus haut, mais en utilisant les éclairages

permis par la deuxième Topique : comment comprendre que l'angoisse ne rentre pas toujours dans le système de l'économie plaisir-déplaisir et que de nombreux phénomènes échappent à une analyse qui ne tiendrait compte que du point de vue économique ?

III / Où Mélanie Klein entre en scène :

Dans son texte : 'Angoisse et culpabilité'¹³ (texte rédigé pour une des conférences des 'Grandes Controverses' (1948) dont je vous ai parlé l'année dernière), Mélanie Klein indique qu'elle a appuyé toutes ses théorisations sur ce texte même de Freud dans les 'Nouvelles Conférences', que nous travaillons ce soir. Son œuvre, dans sa totalité, est une œuvre qui ne parle que de l'angoisse et de ses conséquences pour la construction psychique et l'équilibre de l'individu. Allant plus loin que Freud, elle pense « qu'il y a dans l'inconscient une peur de l'anéantissement de la vie » qui est primordiale pour comprendre les développements ultérieurs de la vie psychique et que, si l'on postule la pulsion de mort, « il y a au plus profond du psychisme, une réponse à cette pulsion sous forme de peur de l'anéantissement de la vie » ... « puisque la lutte entre pulsion de vie et de mort persiste tout au long de la vie, cette source d'angoisse n'est jamais éliminée, et entre comme facteur permanent dans toutes les situations d'angoisse ». Ces angoisses d'anéantissement, à l'œuvre à l'aube de la vie psychique, peuvent être vues comme la traduction kleinienne de *'Hijfsigheit'*, mais dans une valence beaucoup plus radicale, ce que permet l'apport de la deuxième Topique.

Comme Freud, dans les débuts de son œuvre, Mélanie Klein, rattache l'angoisse et les inhibitions qui en découlent aux conflits de la sexualité infantile propre au complexe d'œdipe. Cependant, elle est vite frappée par l'intensité des fantasmes agressifs sadiques qu'elle constate dans les séances de thérapie analytique des jeunes enfants gravement malades qu'elle traite à la Polyclinique de Berlin (avec Karl Abraham). Cette intensité atteint son acmé dans la phase de ce qu'elle va appeler le *sadisme maximal*. L'agressivité à l'égard du corps de la mère, de ses contenus fantasmés (bébés, selles, pénis) va progressivement être considérée comme responsable de l'angoisse par la Crainte de la rétorsion qu'elle engendre. Le danger intrinsèque lié à l'angoisse est lié, dans ses premières théorisations, au débordement des pulsions agressives. Nous sommes là encore dans une théorisation qui entre dans le cadre de la première Topique et elle nous parle d'angoisses que nous pouvons qualifier, dans notre terminologie actuelle, de névrotiques.

Cependant, elle va aller plus loin. A partir de 1935 et 1940, la perte de l'objet, principalement figuré par la mère, va prendre toute son importance avec le développement de sa théorisation de la 'position dépressive'. Pour M.Klein, le Moi archaïque est incapable de comprendre que le même objet peut-être, suivant les moments, source de plaisir ou de déplaisir. Il y a donc, au tout début de la vie un clivage primordial de l'objet en 2 objets distincts : le bon objet, source de plaisir à incorporer et le mauvais objet, à rejeter à l'extérieur. Ceci reste conforme aux vues de Freud. Mais ce qui va l'en séparer est l'idée que des clivages précoces se mettent en place pour se protéger de la rétorsion précoce du mauvais objet, clivages qui vont aboutir à ce que ces deux objets primordiaux vont presque immédiatement se dédoubler en quatre : les bons et mauvais objets intériorisés et les bons et mauvais objets externes, projetés par les mécanismes de l'identification projective, ou la projection identificatoire.

A l'origine de la vie, les toutes premières angoisses sont – donc - angoisses d'annihilation, d'anéantissement, de fragmentation : le sujet passe par des moments de terreur primitive ('les agonies primitives'). Puis, à cette menace interne, directement issue de Thanatos, s'ajoute la menace ultérieure du retour vers le sujet des objets persécuteurs issus de cette tentative défensive du clivage des premiers objets d'amour, en réponse aux frustrations inévitables imposées par la mère.

Cependant, une autre partie de la pulsion de mort est utilisée par le Moi sous forme d'agressivité envers l'objet persécuteur. C'est l'introjection du mauvais sein et du pénis persécuteur qui constitueront les bases d'un Surmoi primitif, qui a pour fonction de protéger les bons objets d'amour idéalisés et les liens libidinaux que le Moi est en train d'établir envers ce qu'il ressent comme nécessaire et source de vie, nécessité vitale, donc, pour lui.

¹³ M.Klein, 'Angoisse et culpabilité' p. 259, in *Développements de la psychanalyse*, PAYOT, 2001.

Ces vécus de perte de l'objet, liés aux sentiments de l'avoir détruit plus ou moins définitivement, sont donc liés aux pulsions agressives qui engendrent la culpabilité, en grande partie inconsciente. Car, le sujet tend à se sentir responsable de cette destruction fantasmée, conséquence de ses sentiments mégalomaniaques de toute-puissance. Les défenses qui émergent alors contre l'angoisse et la culpabilité inconsciente sont des défenses massives, psychotiques, maniaques ou mélancoliques avec pour base le clivage et la forclusion.

L'intégration de la position dépressive va se faire avec plus ou moins de difficulté, les angoisses primitives pouvant alors, dans les cas de constitution d'une névrose banale, être totalement jugulées par toute la gamme des défenses névrotiques. Cependant, ces angoisses primitives, qu'elle nomme 'psychotiques' ne disparaissent jamais totalement et peuvent réapparaître dans des moments de conflictualité particuliers et entraîner des mouvements régressifs très importants.

Pour elle, donc, l'angoisse devant un danger réel n'existe pas vraiment. La frontière entre angoisse objective et angoisse névrotique, ou de nature psychotique n'est pas vraiment tranchée. Tout danger extérieur qui provoque la peur, peut aussi entraîner l'angoisse en soulevant des dangers internes « un danger instinctuel inconnu » avait dit Freud.

Cette notion est cruciale pour M.Klein puisque toute perte externe va s'accompagner d'une perte au niveau des objets internes et réactiver les vécus de pertes primitives, ainsi que les angoisses du tout début de la vie : « il y a dès le début une interaction constante entre ces deux sources d'angoisse, c'est à dire entre l'angoisse objective et l'angoisse névrotique, ou, en d'autres termes, entre l'angoisse provenant de sources externes et celle qui provient de sources internes¹⁴ ». Il s'agit, donc, d'interactions constantes entre réalité extérieure et réalité psychique et « si le danger extérieur est lié dès le début avec le danger interne causé par la pulsion de mort, aucune situation de danger provenant de sources extérieures ne peut jamais être vécue par le jeune enfant comme un danger purement extérieur et connu » cette interaction entre les situations de « danger internes et externes persiste dans une certaine mesure tout le long de la vie (idem p.270) ».

Pour illustrer cela, elle fait référence aux angoisses vécues lors des bombardements de Londres durant la guerre, analysés en fonction des angoisses primitives que ces bombardements réveillaient chez certains de ses patients ou – au contraire – dans le cas d'autres patients, une attitude radicalement différente se développait, qui aboutissait à une négation puissante des dangers objectifs. Ceci se manifestait par un manque apparent de peurs – indiquant combien les défenses maniaques étaient puissantes. Ainsi, dans les meilleurs cas, quand il y a une situation d'équilibre entre les pulsions destructrices et la libido, « l'angoisse qui provient de l'action continue de la pulsion de mort, bien qu'elle ne soit jamais éliminée, est contrebalancée et tenue en lisière par la pouvoir de la pulsion de vie (ibid., p. 273) ».

Je m'attarde un peu sur le prototype de l'angoisse, selon M.Klein : les angoisses d'anéantissement :

Ces angoisses d'anéantissement sont vécues comme une menace pour la survie psychique, avec une impression de catastrophe actuelle et imminente.

Des descriptions de cette angoisse particulière se retrouvent chez plusieurs auteurs que vous connaissez plus ou moins bien :

C'est l'Aphanisis, d'Ernest Jones ; *Angoisse psychotique* de M.Klein ; *Angoisse primaire* de Max Shur ; *Angoisse impensable* de Winnicott ; *Épouvante sans nom* de W.Bion ; *Biotrauma* de Max Stern ; *Angoisse d'anéantissement* de M.Little ; *Angoisse de désintégration* de Kohut.

Elles sont décrites comme des angoisses universelles de la petite enfance qui prennent des formes variées, souvent utilisées dans la littérature de science-fiction, les jeux vidéo, l'art. Peu de sujets peuvent se dire indemnes de trace de l'une ou l'autre de ces formes d'angoisse, à des degrés variés :

Peur d'être submergé (l'impact incroyable en Europe du tsunami, par exemple) ; peur d'une fusion ; peur de désintégration ; peur de l'intrusion ; peur de perdre le soutien nécessaire ; peur d'être incapable de faire face ; peur de ne pouvoir survivre ; peur de l'effondrement...

¹⁴ M.KLEIN, L'angoisse et la culpabilité, in Développement de la psychanalyse p. 270, PUF, 2001

Bien sur, bien qu'on en trouve des traces universelles, ces formes d'angoisse ne sont qu'exceptionnellement directement liées à un traumatisme survenu dans le réel. Elles peuvent avoir des conséquences importantes dans un traitement psychanalytique et alimenter une résistance rebelle, un transfert particulier ou un contre-transfert négatif. Elles sont souvent difficiles à mettre à jour car elles entraînent des résistances particulières et invisibles. Le travail avec des enfants ayant des symptômes autistiques ou de repli, montre que ces enfants vivent avec constance ces angoisses d'anéantissement, qu'ils nous communiquent avec les pauvres moyens dont ils disposent, quand un minimum d'échange a pu s'établir avec eux, à la suite d'un traitement adapté à leurs capacités : traces tourbillonnantes ou balafres inquiétantes sur la feuille blanche, réactions de panique au bruit d'une ambulance ou d'un avion passant dans le ciel qui font que ces petits enfants se terrent instantanément sous une chaise, avec un petit visage qui est brutalement devenu blanc comme un linge, alors que vous n'avez, vous-mêmes rien perçu...

Je peux donner ici, en illustration, une petite vignette clinique. J'avais en traitement une patiente qui - jusque là - n'avait manifesté dans son analyse qu'une problématique névrotique classique et des défenses banales. J'ai eu un jour la surprise de voir apparaître brutalement des angoisses démesurées au moment où la guerre en Irak a éclaté. Allongée confortablement sur le divan douillet et bien protégé de mon bureau, elle craignait de voir à tout moment, des bombes entrer par la fenêtre, qui l'aurait anéantie... Cet épisode fortuit, créé par l'actualité, donna lieu ensuite à un long travail d'analyse. La couleur et la teneur du traitement s'en trouva totalement changé. On aurait pu dire qu'auparavant, ma patiente se protégeait de ces émergences par une apparente banalité. Elle découvrit, par la suite, une donnée de son passé qu'elle ignorait : elle avait été brutalement arraché du sein de sa mère, environ à 15 jours de vie, car on avait découvert une tuberculose chez la maman. Elle fut placée sans ménagements chez une nourrice. La famille ne mentionnait jamais ce fait et personne n'avait même souvenir du nom et du lieu où la nourrice habitait, il n'y avait aucune photo de ce séjour, un grand trou de plus de six mois dans l'album familial - ce qui lui permit de découvrir, par la suite, ces faits. La famille prétendait n'y accorder aucune importance ni aucune conséquence ... On ne peut faire ici que des hypothèses mais, pour cette patiente, ce qui fut vécu alors dans l'analyse pris une importance tout à fait cruciale.

IV / Je voudrais, pour finir, vous parler d'une autre conceptualisation s'appuyant aussi sur les développements de la deuxième Topique : 'La pulsion anarchiste' de Nathalie Zaltzman :

En citant son remarquable article, 'La pulsion anarchiste'¹⁵, je peux, ainsi, rendre hommage à Nathalie Zaltzman, récemment décédée.

Dans cet article, elle tente de rendre visible le travail de la pulsion de mort au sein de figurations normales - quoique rares - de certaines organisations particulières de sujets faisant face à ce qu'elle appelle des 'expériences -limites' où le danger de la mort est effectivement présent concrètement dans l'horizon mental. Elle définit ces situations limites créées soit pas le sujet, soit par des circonstances réelles, comme des « situations d'urgence à laquelle un être humain se trouve rivé, qu'il ne peut affronter sans dommage mortel, qu'il ne peut pas ne pas affronter » Elle montre, dans cet article, comment le travail constant de la pulsion de mort ne se trouve pas uniquement dans ce qui est souvent le plus visible « celui des pulsions destructrices, auxquelles on attribue des effets tangibles, extériorisés, des pulsions de mort (p.30)».

Elle fait remarquer que cette pulsion, bien que silencieuse, a « comme toute pulsion, comme une appétence à tout ce qui est le plus favorable à sa décharge directe ». Elle décrit alors les figures exceptionnelles, mais néanmoins connues, que sont les sujets qui - dans leurs économies psychiques - démontrent la prévalence de la pulsion de mort : les anarchistes, les aventuriers, les conquérants de l'extrême et certains sportifs - quand les risques engendrés par la pratique de leur sport sont objectivement majeurs (je pense aux rameurs qui traversent le Pacifique, par exemple). Toutes personnes que nous n'avons que rarement l'occasion de rencontrer sur nos divans, mais que nous rencontrons dans la littérature ou la vie sociale et qui - pour certains - ont apporté un réel progrès à l'humanité. Pour ces sujets : « l'enjeu vise à exorciser la mort au péril de la vie ». Elle nomme ce courant visible de la pulsion de mort : *la pulsion anarchiste*. Certains analysants se trouvent aussi dans cette

¹⁵ N.Zaltzman, La pulsion anarchiste, Topique n° 24, 1979

configuration, mais ils ne viennent à l'analyse que lorsque « le danger intérieur de mort devient plus grand que leur pouvoir d'en faire une forme de vie ». Ils arrivent alors avec des manifestations d'angoisse qui demandent - souvent dans l'urgence - à être soulagées.

Elle parle à ce propos d'exacerbation de l'activité pulsionnelle (phénomène commun à l'adolescence) qui préside quand « le danger, situé à l'extérieur d'eux-mêmes...reste pris dans un combat mental, une élaboration fantasmatique où la mort, dans sa réalité extra-psychique, n'a pas de place ». Elle en donne un exemple très parlant avec sa patiente 'Sophie', exemple qu'il serait trop long de rapporter ici, mais je ne peux que vous encourager à lire ou relire cet article.

Avec ce type de patients, Nathalie Zaltzman démontre que l'analyse et les interprétations du matériel de ceux qui sont venus demander de l'aide à un moment crucial où la déliaison entre Éros et Thanatos est devenue insupportable, (ces interprétations, donc,) resteraient tout à fait à coté de ce qui se joue, si l'on restait dans le registre libidinal : « combien tentatrice, dans ces phases éprouvantes d'une analyse, est la formule freudienne : l'angoisse de mort n'est que l'analogon de l'angoisse de castration ».

Cet article nous ouvre des perspectives intéressantes pour penser autrement, en se servant du cadre de la deuxième Topique, les avatars paradoxaux de la balance entre le plaisir et le déplaisir dont nous avons déjà parlé.

Conclusion :

Voilà donc où je vais m'arrêter ce soir et vous laisser la parole dans le laps de temps qui nous reste pour nos échanges. J'espère vous avoir rendu claire l'évolution des idées de Freud et de quelques-uns de ses successeurs dans la façon de penser les affects d'angoisse. J'espère aussi vous avoir ouvert des champs de réflexion utiles pour penser à vos patients - qui nous apportent souvent - comme l'une de mes patientes, cette plainte lancinante qui a ponctué régulièrement ses 11 années d'analyse : « Je suis angoissée, angoissée, et je me sens coupable, coupable, c'est insupportable, et je ne comprends pas pourquoi... ».

Christine Voyenne

avril 2009